

L'ODYSSÉE AFRICAINNE

C'est avec une passion toujours partagée pour l'aventure que François et Sophie, deux voyageurs aguerris montent en selle pour découvrir de nouveaux horizons. Retour sur une véritable épopée d'un mois et 8 000 km à travers l'Afrique du Sud, pour rejoindre le parc Kruger en passant par les pistes des royaumes du Swaziland et du Lesotho.

Par Sophie Squillace
Photos François Combes & Sophie Squillace



Quand on a la chance d'être en Afrique du Sud, il y a un désir immense d'aller côtoyer la vie sauvage, coûte que coûte. Depuis la ville du Cap, camp de base de Vintage Rides, on s'en va pour un long voyage à travers le pays en Royal Enfield. On doit voyager le plus léger possible, mais on a besoin de matériel vidéo, de quelques outils et du kit minimum: huile, bougies, roulements, câbles d'embrayage et chambre à air. Dans les grands espaces sud-africains, il n'y a personne, ni garage ni pièces détachées. Autonomie et connaissances mécaniques sont fortement conseillées. On part chargé à bloc. On va emprunter majoritairement de la piste et on a 8000 bornes à faire. François se veut rassurant et me lance son mantra habituel: « *T'inquiète, soyons optimistes, ça force la chance!* ». Première étape jusqu'à Mossel Bay, port historique situé sur la fameuse Garden Route. Après une nuit à Jeffrey's Bay, nous arrivons à East London. Premiers pas dans une autre région d'Afrique du Sud: l'Eastern Cape, l'ancien Transkei. C'est le berceau du peuple xhosa. Nelson Mandela y est né, ce qui préfigura sans doute le rôle de la région comme bastion de la lutte anti-apartheid dans les années 1960. Le climat social change, on laisse le luxe feutré de la riche communauté blanche du Cap Occidental pour changer d'atmosphère de manière assez radicale. On trouve ça beaucoup plus chaleureux tout d'un coup. Sur tout le territoire, les villages traditionnels sont formés de huttes aux murs colorés, surmontées de toits de chaume, les "rondavels". On traverse la Wild Coast en passant par Coffee Bay et Port St Johns. La dernière étape depuis Port Edwards annonce les grandes étendues tropicales du KwaZulu Natal.

IL Y A UN DÉSIR IMMENSE D'ALLER CÔTOYER LA VIE SAUVAGE, COÛTE QUE COÛTE.

Le KwaZulu Natal, vaste état sud-africain, terre de la culture et du peuple zoulou. On atteint le grand port industriel de Durban, sur le littoral de l'océan indien. Cette ville cosmopolite de 3,5 millions d'habitants mérite certainement d'y passer plus de temps pour en saisir l'âme et en comprendre la complexité. Nos hôtes, Sharon et Derreck, nous souhaitent bonne route: « *Vous verrez, notre pays c'est une extraordinaire diversité de paysages et une étonnante complexité de la mosaïque humaine.* » Sur la Dolphin Coast, les collines tombent dans d'immenses baies sablonneuses et les embruns miroitent dans la lumière du soleil. Nous avançons vers le nord jusqu'à l'estuaire de Sainte-Lucie. Courte pause à Richard's Bay où nous avalons un Fish & Chips et croisons des bikers sud-africains en Harley et quelques pêcheurs édentés. Sainte-Lucie à l'originalité de voir passer dans ses rues quelques hippopotames qui viennent à la nuit tombée brouter les pelouses des hôtels et parfois même piquer une tête dans une piscine. Croisière de fin d'après-midi dans l'estuaire. On lève la tête pour observer un aigle pêcheur lorsque le capitaine annonce dans son micro: « *Sur votre droite un crocodile* »

du Nil se détend dans la mangrove. » Plus loin, des têtes et des yeux sortent de l'eau. Une bande d'hippopotames. Sur la berge on en voit d'autres et on entend pour la première fois leurs grognements.

On quitte cette zone humide pour s'enfoncer dans des paysages qui commencent à ressembler à la savane africaine, celle de la réserve d'Hluhluwe-Umfolozi, la plus ancienne réserve d'Afrique. Prononcée "chlouchlouwé", elle abrite les fameux Big 5: rhinocéros noir, buffle, léopard, éléphant et lion. Mpilo nous emmène dans son Land Rover Defender, monument d'histoire à lui tout seul, pour une balade au cœur du parc. Rapidement, on voit nos premiers rhinos, ainsi que quelques buffles massifs. Les zèbres à droite à gauche éveillent toujours notre curiosité. Mpilo nous assure que les rayures des zèbres sont blanches: « *Si on les rase, ils sont noirs!* » dit-il en se marrant. Avant d'arriver à Pongola, on s'arrête dans la ville de Jonzini pour laver la moto. Nous voilà dans un coin paumé comme on les aime, à profiter des pauses au bord de la route. Un homme bien sapé au sourire carnassier, Thulani, sert la main de François et entame la conversation. Il s'avère être le maire de la ville, en personne. Il nous demande ce qu'il se passe en France avec les « Yellow Protest », les gilets jaunes. Les deux se marrent et prennent des selfies en mode rencontre diplomatique. L'ado qui s'occupe de notre moto vient aussi sympathiser et lorsqu'on va payer dans sa cahute, il nous improvise un concert de guitare endiablé à l'abri des regards. La même journée, on pénètre à moto par un coup de bol inespéré dans la réserve de Pongola, au milieu de la faune sauvage. Le lodge que nous rejoignons surplombe une immense



Des demoiselles Swazi très intriguées par ces motards venus d'ailleurs.



Rencontre de taille dans la réserve de Pongola.

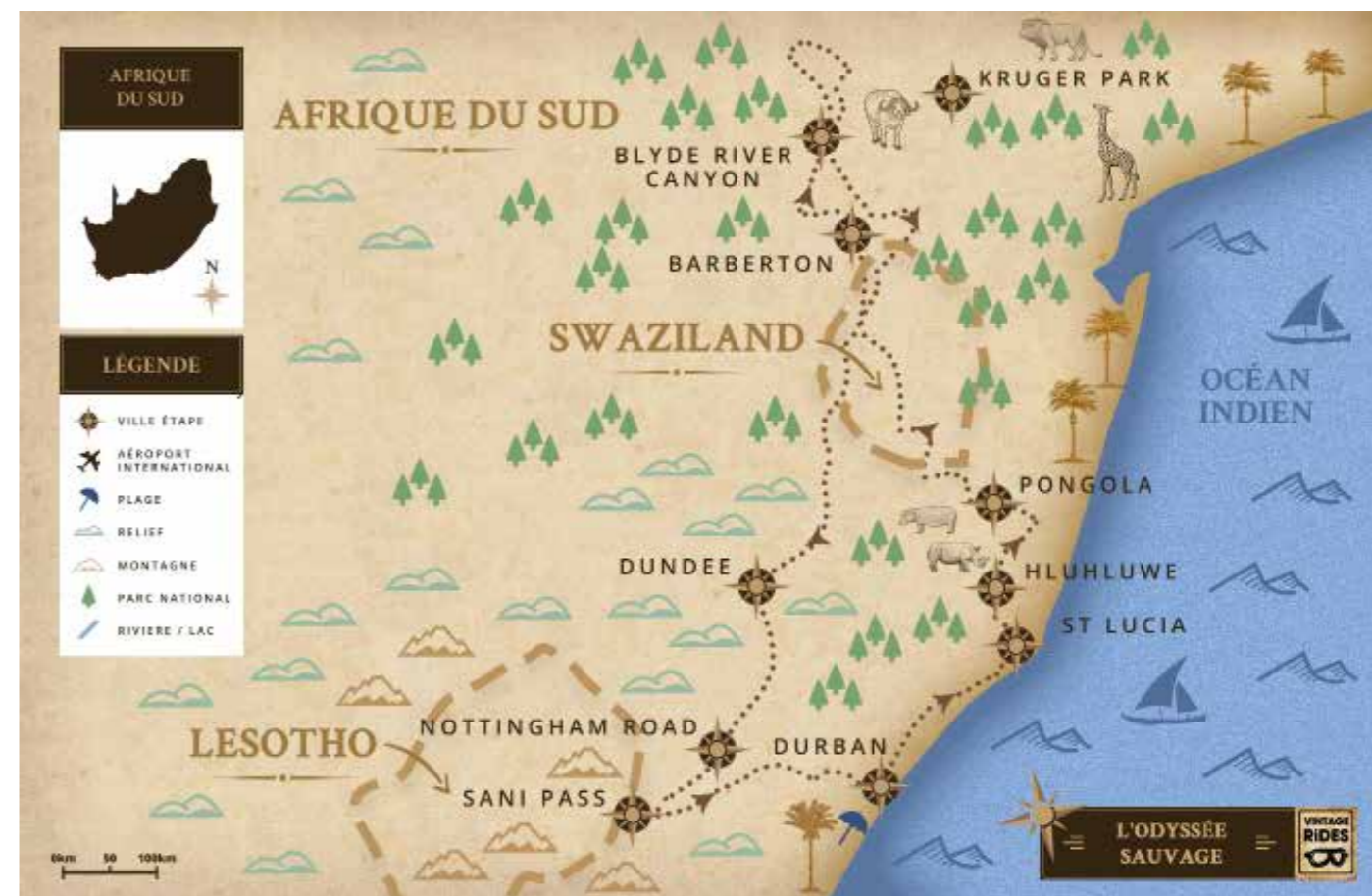
DEPUIS LES FALAISES DU BLYDE RIVER CANYON,
À PRÈS DE 2000M, LEVER DE SOLEIL SUR
L'IMMENSE PLAINE DU PARC KRUGER.

●●● plaine marécageuse où déambule un rhino solitaire. Le lendemain, le chemin du retour au cœur de la réserve nous gâte de troupeaux d'impalas faisant des bonds géants. On ralentit jusqu'à couper complètement les gaz devant plusieurs girafes à la démarche élégante et chaloupée. Quelques secondes de face-à-face attendri, et dans un poussiéreux brouhaha, elles déguerpissent toutes en même temps. En route pour le Swaziland. Le premier passage de frontière est une formalité. Le royaume a retrouvé son nom d'avant la colonisation, eSwatini, littéralement le "pays des Swazis". L'asphalte disparaît aussitôt pour laisser place à des pistes incroyablement sauvages. A part Mbabane, la petite capitale moderne, le reste du pays semble dormir dans un autre siècle. Le lendemain, on traverse une zone de formations granitiques dont le fameux Sibebe Rock, supposément le plus grand monolithe émergé de granit au monde. On prend de l'altitude pour arriver dans de grandes zones d'exploitation forestière couvrant les reliefs. La fin de cette étape est un cadeau. Déjà parce que François me laisse le guidon, mais aussi parce que les pistes sinueuses sont splendides, sans aucun trafic. On traverse un tout petit poste-frontière avec l'Afrique du Sud au milieu des montagnes. Des virages exaltants nous mènent jusqu'à la ville minière de Barberton, dans la province

ON RALENTIT JUSQU'À COUPER COMPLÈTEMENT LES GAZ DEVANT PLUSIEURS GIRAFES À LA DÉMARCHÉ ÉLÉGANTE ET CHALOUPEE.

sud-africaine de Mpumalanaga. Nous passons la nuit dans un endroit insolite, dont les Sud-africains ont le secret. Après ces deux jours de pistes au Swaziland, on apprécie le repos chez Peter et Mary. A peine nous voient-ils débarquer sur notre moto que la glace est brisée. Peter nous confie qu'il a roulé des années sur les pistes du Lesotho sans permis. Son visage est marqué par le soleil, ses mains sont constellées de griffures de ronces et d'épines sauvages. Architecte, charpentier, bricoleur, Peter a construit lui-même sa maison aux airs de cabane. Nous avons de la chance, il est aussi

guide naturaliste une partie de l'année au parc Kruger et nous aide à comprendre ce grand territoire inconnu que nous devrions atteindre dans quelques jours. Il y a des matins plus difficiles que d'autres. Nous voilà frappés par le paradoxe du voyageur: partir ou rester encore un peu. L'itinérance est notre mode de vie, une seconde nature. Voir la première. C'est aussi ce que nous savons faire. Refaire nos sacs chaque jour, ne pas s'attacher, mais bien accrocher nos sacoches. Tellement dur de s'arracher de certains endroits quand on s'y sent bien, on se demande parfois si on reverra ces hommes et ces femmes rencontrés sur la route. Direction l'Institut Jane Goodall pour quelques moments privilégiés avec les chimpanzés. Nous déjeunons dans un jardin pittoresque à l'ombre de quelques arbres. Plusieurs nids y sont accrochés, ce sont ceux des tisserins du Cap, ces petits oiseaux jaunes très expressifs. Notre hôte de Durban nous avait expliqué que pour attirer une femelle, le mâle construit un nid avec une entrée vers le bas. Si le succès n'est pas au rendez-vous, il détruit le nid pour en reconstruire un autre. Juste avant Graskop, on repère deux bécans devant un restaurant. Nous faisons la connaissance de leurs pilotes originaires de Johannesburg. Les deux pote



Le dimanche à Ballito, on partage les vagues de l'océan indien avec les familles locales.



Jeune mâle solitaire croisé sur une piste du Parc Kruger.



Les Midlands, au pied de la grande chaîne du Drakensberg

quinquagénaires voyagent sur deux Norton Commando des années 60 "torréfiées". Des bijoux à l'ancienne modifiés simplement, avec peu de moyens. Pendant que l'on discute, un groupe de Sud-Africains débarque sur leurs GS. Discussion conviviale de motards autour d'une bière, ils hallucinent quand on leur dit qu'on vient de Cape Town avec notre petite indienne. L'Afrique du Sud est un pays à la culture moto importante, mais pas forcément la même que la nôtre. Le gros trail, qui est roi, permet d'abattre de longues distances sur ce territoire vaste et hostile. C'est vrai qu'il faut du temps pour voyager en Royal Enfield. Le soir de Noël, nous sommes à Pilgrim's Rest, ancien village de chercheurs d'or à l'ambiance Far West. L'architecture inchangée est typique de l'époque de la ruée vers l'or: maisons en bois, imprimerie, épicerie et station-service vintage. Après une balade dans le cimetière bucolique du village et un petit dîner de fête, on se prend notre premier gros orage sur la tête. Près de 800 mètres à courir en tong sous le déluge dans une ambiance fantasmagorique. Plus d'électricité à Pilgrim's Rest pour Noël. On attaque la Route Panoramique et le fameux Blyde River Canyon, troisième plus grand canyon du monde. Au point de vue des Three Rondavels, les falaises abruptes recouvertes

de lichens contrastent avec les couleurs de la rivière et du ciel. Nous glissons sur des courbes parfaites dans des gorges vertigineuses avant de descendre dans l'immense plaine du Kruger jusqu'à Hoedspruit, la ville la plus septentrionale depuis notre départ du Cap. La nuit, depuis notre bungalow, on entend le rugissement du lion pour la première fois. Quelques heures plus tard, on embarquera dans une jeep pour un safari. C'est notre jour de chance. Une femelle léopard dévore une antilope, perchée sur sa branche à quelques mètres au-dessus de nous. S'ensuit une improbable course-poursuite avec deux guépards mâles dans la force de l'âge. On est bouche bée devant la dextérité de pilotage de notre chauffeur qui trace dans le bush. Quelques minutes plus tard, nous nous retrouvons face à une troupe d'une dizaine de lionnes lascivement étalées les unes contre les autres. On reste là, immobiles et silencieux, pendant presque vingt minutes. Certaines se prélassent, d'autres se dressent, nous regardent, et disparaissent lentement dans le bush. Juste avant de terminer notre safari, un jeune éléphant apparaît avec majesté et douceur. Inoubliable. Une Royal Enfield a besoin d'attention, d'autant plus quand on la met à rude épreuve. Chaque jour, François lui prodigue quelques soins

FICHE TECHNIQUE

DESTINATION

Afrique du Sud/Swaziland/Lesotho

DURÉE DU VOYAGE

17 jours dont 14 jours de moto

NIVEAU

Intermédiaire

KILOMÉTRAGE

2 800 km

LA MEILLEURE PÉRIODE POUR PARTIR

sept/oct et avril/mai

DÉPARTS GARANTIS

avril 2020

TARIF

A partir de 6 790 €/pilote, 4 540 €/passager

PLUS D'INFOS

vintagerides.com

essentiels: vérification des pneus, du niveau d'huile, graissage de la chaîne. Ce matin, il a l'air à moitié inquiet, ou plutôt à moitié réjoui. On doit quitter le Kruger pour une journée pourvue en kilomètres, haute en couleurs... et en températures. 47 degrés exactement! On achète des bouteilles d'eau et on s'arrose ●●●

Sur les pistes du Swaziland,
sauvage et préservé.



Les derniers kilomètres pour atteindre le mythique
Sani Pass, porte d'entrée au royaume du Lesotho,
méritent leur réputation... hardcore!



●●● mutuellement sur la moto. Le lendemain matin, c'est une pluie torrentielle qui nous accompagne pour retourner au Swaziland. C'est aussi ce jour-là que l'on a eu la bonne idée de se retrouver sur les pires pistes du royaume. La moindre dénivellation devient insurmontable tellement la moto patine. Nous découvrons l'argile du Swaziland. Cette boue lourde colle au pneu et finit par s'accumuler jusqu'à bloquer la roue. On se bat environ deux heures pour faire sept kilomètres. Glissades, roulés-boulés, désespoir et pluie. C'est la journée d'anniversaire de François. Gelés et trempés dans les montagnes forestières du Swaziland, le vent nous glace le visage, on a perdu plus de 35 degrés par rapport au Kruger d'hier. J'essaie de croire que le vent donne à notre voyage un souffle puissant de liberté. Mais à la place, j'assène les mêmes questions existentielles à François: « Tu préfères mourir de froid ou de chaud ? » Toujours en équilibre entre adversité et allégresse, on se dit qu'on doit être né sous une belle étoile pour que l'enfer de la journée soit récompensé par l'hébergement paradisiaque de ce soir. Nous dormons dans une maison d'hôtes cachée dans les sapins, un vrai lodge de station climatique coloniale comme le faisaient les British. Dans la chambre, une cheminée nous réchauffe et sèche toutes nos affaires. Ambiance de Noël reconfortante, bar cosy, staff aux petits soins. La bouteille de Pinotage au coin de la cheminée efface toutes les misères de la journée.

A PRÈS DE 3 000 MÈTRES, NOUS VOILÀ AU LESOTHO, LE TOIT DE L'AFRIQUE AUSTRALE.

On quitte le Swaziland avec le sourire, en bravant la pluie. Retour en Afrique du Sud dans un environnement complètement différent. Traversée des étendues infinies de la région des Battlefields, hauts lieux des grandes batailles historiques entre les Zoulous, les Boers et les Anglais. Nous faisons étape dans les villes de Dundee et Nottingham Road avant de dévaler les prairies fluorescentes des Midlands. Ces hauts pâturages ont des airs de steppes de Mongolie. Les falaises du massif du Drakensberg au loin marquent la frontière Est du royaume du Lesotho. Le Drakensberg! Son nom signifie « montagnes du dragon », en afrikaans. Les Zoulous l'appellent « uKhahlamba », le « rempart de lances ». On espère que la moto va tenir le coup jusqu'au Sani Pass car on a un petit problème mécanique depuis plusieurs jours. La chaîne est en fin de vie, on ne peut plus la tendre. Plus de la moitié

des dents de la couronne sont cassées. On a peur qu'elle nous lâche avant d'atteindre le sommet. Au pied du col, réputé pour sa piste très accidentée, une surprise décevante nous attend: l'asphalte s'étend jusqu'au poste frontière sud-africain. Heureusement, dès que l'ascension débute, le bitume disparaît pour de bon. La piste cabossée s'intensifie graduellement jusqu'à nous mettre carrément la pression sur les derniers kilomètres. Le terrain très cassant, rappelant parfois des portions du Mustang népalais, nous force à rouler au pas. Bien que concentrés sur l'état de la piste, nous réalisons peu à peu la magie de cette vallée du bout du monde. Les épingles finales sont bien "hardcore". Pente trop raide, je suis obligée de faire les derniers mètres à pied pendant que François pédale jusqu'au sommet, à près de 3000 mètres.

Nous voilà au Lesotho. Le toit de l'Afrique Australe. Comme des airs de hauts plateaux tibétains, avec deux douaniers très détendus dans leur minuscule post-frontière. Complètement enclavé en Afrique du Sud, le Lesotho culmine entièrement au-dessus de 1400 m, d'où son surnom de « royaume dans les nuages ». Ce soir, on fête le nouvel an au sommet du Sani Pass, avec feu de bois et couvertures. Selon l'adage populaire, l'année se termine comme elle a commencé. Je ne crois pas, on l'avait commencé en panne de moto au bord d'une route en Inde du Sud sous 40 degrés. En revanche, le premier jour de cette nouvelle année, on le passera bel et bien la tête dans les nuages. **RT**